LA FALSIFICATION DE LA PENSÉE DU CARDINAL BILLOT
ou l'Apocalypse selon... l'abbé Ricossa

Voici quelques extraits contradictoires qui rendent incompréhensible la conclusion de l'abbé Ricossa...

du livre *La Parousie* du cardinal Billot...	et de l'article de l'abbé Ricossa *L'Apocalypse selon Corsini, Sodalitium* n° 48
« Les prédictions apocalyptiques portaient (...) **depuis** la fin du règne de Domitien, date de la révélation faite à saint Jean, (...) **jusqu'à** la fin des temps » pp. 302-303	« De quoi parle donc l'Apocalypse, si elle ne parle pas des derniers temps ? Elle est, nous l'avons vu, une explication de toute la révélation sur Jésus-Christ, **depuis** la création **jusqu'à** la fondation de l'Eglise » p. 49
« Le temps qu'embrasse le livre de l'Apocalypse, va du premier avènement de Jésus-Christ à la fin du monde, où aura lieu le second » p. 302	« [L'Apocalypse] "est bien la description d'une venue, de la venue de Jésus-Christ : mais il ne s'agit pas de celle qui viendra à la fin des temps" » p. 47
« C'est que, du commencement à la fin des prédictions de saint Jean, on trouve (...) des descriptions qu'il semble bien qu'on doive bon gré mal gré rapporter au jugement dernier et au total effondrement du monde » p. 305	« Pourtant non, l'Apocalypse ne nous dit rien — directement — sur notre époque, et encore moins sur de futures interventions miraculeuses d'Enoch ou d'Elie, ou du Christ en personne » p. 56
« Nous ne doutons pas que l'Esprit de Dieu n'ait pu tracer dans une histoire admirable (des premières souffrances de l'Eglise), une autre histoire plus surprenante encore (de ses derniers combats), et, dans une prédiction, une autre prédiction encore plus profonde » p. 312	« Si nous devons renoncer à voir dans l'Apocalypse une prophétie de l'avenir de l'Eglise, et surtout une prophétie des "derniers temps..." » p. 56
« La série des oracles concernant les événements à venir commence exactement avec le chapitre sixième, pour se clore définitivement avec le vingtième » p. 271 « Puis, viennent en second lieu les prédictions, qui sont la partie de beaucoup la plus considérable de l'ouvrage, et vont du chapitre IV au chapitre XX inclusivement. Toutes, elles se tirent de ce livre [l'Apocalypse] de l'avenir » p. 270	« Le soussigné, [l'abbé Ricossa] se range en cela à l'opinion d'un **Billot,** d'un Spadafora, d'un Romeo ou d'un Allo : **ce n'est pas du futur que parle l'Apocalypse, mais bien plutôt du passé »** p. 46



Comment l'abbé Ricossa peut-il « se range[r] en cela à l'opinion d'un Billot » puisque Billot, dans son livre La Parousie, montre qu'il n'a pas d'opinion à ce propos, mais bien la certitude que l'Apocalypse parle du futur (par rapport à la fondation de l'Eglise, évidemment) ainsi que le prouvent les extraits ci-dessus ?

En réalité, ce n'est pas un Ricossa qui « se range en cela à l'opinion d'un Billot » mais c'est un Ricossa qui essaie de faire ranger un Billot à sa propre opinion. Comment ? Il tronque le texte du cardinal Billot (art. IX p. 268) et il remplace par des points de suspension les passages dans lesquels ce dernier dit, justement, que l'Apocalypse parle du futur. Puis, aussitôt, il cite la partie où le Cardinal dénie le préjugé selon lequel l'Apocalypse vise directement la suprême catastrophe (p. 271), mais il omet les passages de l'article X où il ressort clairement que l'Apocalypse en parle indirectement, ainsi que d'autres citations où le Cardinal dit encore, tout aussi clairement, que l'Apocalypse parle, effectivement, du futur.

De plus, l'abbé Ricossa dit : « Si nous devons renoncer à voir dans l'Apocalypse une prophétie de l'avenir de l'Eglise, et surtout une prophétie des "derniers temps"... » alors que, au contraire, le cardinal Billot précise bien que « les prédictions apocalyptiques portaient (...) depuis la fin du règne de Domitien [81-96 après Jésus-Christ] jusqu'à la fin des temps », justement... « l'avenir de l'Eglise ».

A notre avis, et nous ne voyons pas d'autre explication possible, c'est que l'abbé Ricossa, à partir de tout cela, conclut d'une manière indue et gratuite que le cardinal Billot a comme opinion que l'Apocalypse parle « du passé », chose qu'il n'a jamais dite, ni même laissé sous-entendre. Ainsi, la pensée de ce grand théologien, dont nous voulons défendre la mémoire, se trouve falsifiée.

Voir reproductions et annexe.

Le pape Félix III dit : « C'est approuver l'erreur que ne pas y résister ; c'est étouffer la vérité que ne pas la défendre… Quiconque cesse de s'opposer à un forfait manifeste peut en être regardé comme le complice secret ». Le dicton d'Ammonius dit encore : « *Amicus Plato, sed magis amica veritas* », je suis ami de Platon, mais plus encore de la vérité, même si, comme le dit Louis Veuillot : « Notre temps n'aime pas la vérité… Et dans le petit nombre de ceux qui aiment la vérité, plusieurs, pour ne pas dire beaucoup, n'aiment point ceux qui se mettent en avant pour la défendre. On les trouve indiscrets, importuns, inopportuns ». En effet, il y a eu plusieurs fidèles, et nous-mêmes, qui avons tenté d'aborder ce problème avec des clercs de *l'Institut Mater Boni Consilii,* mais nous nous sommes heurtés à un mur. Nous avons même été accusés d'être, non seulement « indiscrets, importuns, inopportuns », mais… fauteurs de troubles. En fait, ce n'est pas nous qui avons causé les troubles, mais ce sont les fidèles qui ont été troublés d'eux-mêmes par cet article paru dans le n° 48 de *Sodalitium* : « Est-ce vrai que l'Apocalypse est "une explication de toute la révélation sur Jésus-Christ depuis la création jusqu'à la fondation de l'Eglise" ? Serait-il vrai que "ce n'est pas du futur que parle l'Apocalypse, mais bien plutôt du passé" ? Je l'ai lu dans *Sodalitium*. Et de plus, j'ai cru comprendre que le cardinal Billot soutenait cette opinion. Or, j'ai toujours cru que l'Apocalypse parlait du futur, jusqu'à la fin du monde ! Maintenant je suis perturbé. Que faut-il en penser ? »

Du reste, l'abbé Ricossa avait prévu que certains seraient « déçus ». En effet, il avait écrit, à la page 56, que « si nous devons renoncer à voir dans l'Apocalypse une prophétie de l'avenir de l'Eglise, et surtout une prophétie des "derniers temps", on se demande quelle peut bien être l'actualité de l'Apocalypse : de nombreux lecteurs vont être déçus, après avoir pensé trouver dans ces antiques pages l'annonce détaillée des tribulations que traverse aujourd'hui l'Eglise. Pourtant non, l'Apocalypse ne nous dit rien — directement — sur notre époque, et encore moins sur de futures interventions miraculeuses d'Enoch ou d'Elie, ou du Christ en personne ». Si l'Apocalypse ne parle pas directement de notre époque, mais de quoi parle-t-elle directement ? L'abbé Ricossa ne précise pas que le cardinal Billot dit que l'Apocalypse traite directement de la période allant « depuis la fin du règne de Domitien (…) jusqu'à la fin des temps », mais il fait croire que le cardinal Billot pense, comme Corsini et lui-même, qu'elle concerne la période allant « depuis la création jusqu'à la fondation de l'Eglise », c'est-à-dire le passé. Alors, effectivement, certains ont été « déçus », voire scandalisés, puisque ce sujet est l'un des motifs pour lesquels ils ne veulent plus assister, à tort ou à raison — et nous en connaissons, — aux messes desservies par les prêtres de *l'Institut.*

CORSINI, UN PROGRESSISTE

Venons-en donc aux faits. Dans ce n° 48 de *Sodalitium* du mois d'avril 1999, l'abbé Ricossa a écrit un article intitulé *L'Apocalypse selon Corsini* où il épouse la thèse de cet exégète duquel il dit pourtant : « le professeur Corsini n'était et n'est toujours pas un "catholique traditionnel", mais un "progressiste" » (page 47). De fait, voici ce que dit Eugenio Corsini : « l'Apocalypse est bien la description d'une venue, de la venue de Jésus-Christ : mais il ne s'agit pas de celle qui viendra à la fin des temps, mais de celle qui s'est réalisée au cours de toute l'histoire, depuis la création du monde, et qui a eu son point culminant dans le grand "événement" de la venue historique de Jésus-Christ, surtout dans sa mort et sa résurrection » (pages 47-48). Pourtant, l'Apocalypse ne nous dit-elle pas au chapitre 1, verset 4 : « que la grâce et la paix vous soient données de la part de Celui qui est, qui était et qui viendra » ?

Et l'abbé Ricossa de poursuivre : « après avoir profité toutes ces années du livre de Corsini auquel je dois d'avoir évité de me fourvoyer dans beaucoup de bévues, il m'a semblé que je me devais à mon tour, en toute justice, de le faire connaître à "notre" public » (page 47). Il nous a semblé, « à notre tour », que nous devions en « toute justice » rétablir la véritable pensée du cardinal Billot pour empêcher les fidèles de se « fourvoyer » dans une telle bévue.

Toute l'argumentation de l'abbé Ricossa reprenant la théorie de Corsini développée dans son livre de 1980 *Apocalisse prima e dopo* [traduit en français, éd. du Seuil, 1984, *L'Apocalypse maintenant*] est loin de nous avoir convaincus.

LA VÉRITABLE PENSÉE DU CARDINAL BILLOT

En effet, l'unique chose qui nous a intrigués, c'est le fait que l'abbé Ricossa puisse affirmer qu'il « se

range en cela à l'opinion d'un Billot, d'un Spadafora, d'un Romeo ou d'un Allo : ce n'est pas du futur que parle l'Apocalypse, mais bien plutôt du passé » (voir annexe). Nous ne nous occuperons pas ici des trois exégètes auxquels l'abbé Ricossa fait référence dans son article. Nous nous préoccuperons seulement de ce qui concerne le cardinal Billot. Comment un tel théologien pouvait-il avoir une opinion pareille ? Nous nous sommes donc procuré son livre et nous avons pu lire ce à quoi correspondaient les trois points de suspension placés par l'abbé Ricossa… et plus encore. Cette lecture a bien confirmé nos doutes. En effet, entre les pages 268 et 271, le cardinal Billot affirme : « Toutes, [les prédictions] elles se tirent de ce livre de l'avenir », « des oracles concernant les événements à venir ». Ces citations à elles seules sont déjà suffisantes pour montrer la véritable pensée du Cardinal, et la conclusion de l'article IX, aux pages 302-303, nous le confirme.

Du reste, comme le prouve l'article X, on voit bien que le cardinal Billot pense que l'Apocalypse traite aussi, en grande partie, des derniers temps. Le Cardinal, à la page 271, pose la question de savoir s'il est vrai que les prédictions apocalyptiques visent directement la suprême catastrophe et les événements avant-coureurs ; « à quoi nous répondons — dit le Cardinal — sans hésiter par une dénégation absolue ». Il est clair qu'ici le cardinal Billot dénie seulement le préjugé selon lequel les prophéties apocalyptiques viseraient directement la suprême catastrophe et les événements avant-coureurs.

Rien ne permettant à l'abbé Ricossa d'affirmer que le cardinal Billot a comme opinion que « ce n'est pas du futur que parle l'Apocalypse, mais bien plutôt du passé », l'unique explication possible, nous semble-t-il, c'est qu'à partir du fait que le Cardinal réponde par une « dénégation absolue » au « préjugé vulgaire » par lequel l'Apocalypse viserait directement la fin des temps, le lecteur est amené à croire indûment que Billot pense qu'elle traite « bien plutôt du passé » tandis que ce dernier affirme exactement le contraire, conformément à la doctrine classique unanime des Pères et des théologiens, dont saint Augustin et saint Thomas. Aucun d'entre eux, et pour notre part nous n'en connaissons pas, n'a affirmé que ce n'est pas du futur que parle l'Apocalypse ». Nul doute que s'il en avait connu, ne serait-ce qu'un seul, l'abbé Ricossa l'aurait cité. Comment le supérieur de *l'Institut* peut-il dire que l'Apocalypse est « une explication de toute la Révélation sur Jésus-Christ, depuis la création jusqu'à la fondation de l'Eglise » alors que c'est justement après la fondation de l'Eglise que saint Jean, l'auteur même de l'Apocalypse, parle des « choses qui doivent arriver » ?

Et d'ailleurs, au début de l'article IX de son ouvrage *La Parousie,* le cardinal Billot a bien pris soin de citer le commencement et la fin de ce livre sacré : « "La révélation de Jésus-Christ que Dieu lui a donnée, pour découvrir à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt, et qu'il a fait connaître en l'envoyant par son ange à Jean son serviteur, qui a rendu témoignage à la parole de Dieu, et de tout ce qu'il a vu de Jésus–Christ. Heureux celui qui lit et qui écoute les paroles de cette prophétie, et garde les choses qui y sont écrites, car le temps est proche". C'est ainsi que commence l'Apocalypse (I, 1–3). Et voici maintenant comment l'Apocalypse se termine (XXII, 6–20) : "Le Seigneur Dieu des esprits des prophètes a envoyé son ange pour découvrir à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt. Voici que je viens bientôt… Ne scellez pas les paroles de la prophétie de ce livre, car le temps est proche… Je viendrai bientôt, et ma rétribution est avec moi pour rendre à chacun selon ses œuvres… Moi Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous rendre témoignage de ces choses dans les Eglises… Oui, je viendrai bientôt. Amen : venez, Seigneur Jésus"» (pages 263-264). Il est donc clair que l'Apocalypse parle bien du futur.

D'autre part, après avoir expliqué comment le déroulement de l'histoire est prédit dans le dernier livre de la sainte Ecriture, le cardinal Billot conclut en disant que « les prédictions apocalyptiques portaient (…) depuis la fin du règne de Domitien, (…) jusqu'à la fin des temps ». De plus, ce n'est sûrement pas par hasard que le Cardinal a intitulé l'article IX de son livre : *La Parousie dans l'Apocalypse.* Le mot « parousie », du grec *parousia,* signifie : présence, arrivée, venue et désigne le second avènement de Jésus-Christ, son retour glorieux à la fin du monde pour achever le Royaume de Dieu qu'Il a commencé.

L'INTERPRÉTATION DE LA SAINTE ÉCRITURE

Certains pensent, en ce qui concerne le sens de l'Apocalypse, que son interprétation reste libre dans

la mesure où l'Eglise n'a pas véritablement tranché sur ce point. On ne peut pas discuter du fait de savoir si l'Apocalypse traite du temps d'avant ou d'après la fondation de l'Eglise, car il est évident qu'elle traite du temps d'après, mais on peut tout au plus discuter du fait de savoir si telle ou telle prophétie se rapporte à tel ou tel fait de l'époque chrétienne. Il faut savoir aussi que les définitions sont données généralement pour résoudre une question controversée ou pour mettre en valeur une vérité importante. C'est le saint Concile de Trente qui nous donne le principe général concernant l'interprétation de la sainte Ecriture : « En outre pour contenir les esprits indociles, il décrète que personne, dans les choses de la foi ou des mœurs concernant l'édifice de la foi chrétienne, ne doit, en s'appuyant sur un seul jugement, oser interpréter l'Ecriture sainte en détournant celle-ci vers son sens personnel allant contre le sens qu'a tenu et que tient notre sainte Mère l'Eglise, elle à qui il revient de juger du sens et de l'interprétation véritables des saintes Ecritures, ou allant encore contre le consentement unanime des Pères, même si des interprétations de ce genre ne devaient jamais être publiées » [Denz. S. 1507].

UNE OPINION *HÉRÉTICALE* ?

Selon d'autres, en revanche, la théorie de Corsini est absurde et même *héréticale*. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'elle est contraire, comme on l'a vu, à la sainte Ecriture. D'ailleurs, il y a beaucoup de choses contenues dans la sainte Ecriture qui n'ont pas fait l'objet de définitions dogmatiques et que, pourtant, aucun catholique n'oserait contredire.

Tout ceci nous montre comment le supérieur de *l'Institut* prend d'étonnantes libertés — c'est le moins que l'on puisse dire — pour soutenir ses opinions. Pourtant, n'écrit-il pas dans la note 1, page 50, de son article sur l'Apocalypse : « En recherchant la concordance de pages des deux éditions italienne et française de l'ouvrage de Corsini, quelle n'a pas été ma stupéfaction de constater que l'édition française, en fait de traduction, est plutôt un résumé et que ce sont justement les passages les plus "brûlants" cités dans cet article qui ont été systématiquement taillés, censurés, et édulcorés par le traducteur. Et ce, sans que le lecteur français en ait le moins du monde été averti ! Dans l'édition française de *Sodalitium* nous rétablissons par conséquent le texte original en intégrant la version française des Editions du Seuil dans l'édition italienne de la SEI (qui a reçu *l'imprimatur* de la Curie de Turin) ». Etant donné que le directeur de *Sodalitium* emploie les mêmes méthodes que celles qu'il a dénoncées, nous n'avons donc pas hésité, à notre tour, à rétablir « par conséquent le texte original », « taillé » et « censuré » par l'abbé Ricossa.

LES PROCÉDÉS DE L'ABBÉ RICOSSA

Du reste, son procédé sur l'Apocalypse n'est pas unique puisque, en d'autres occasions, il a agi de manière similaire en isolant les textes de leur contexte, en omettant ou en occultant avec des points de suspension des parties importantes des citations qui vont à l'encontre de ses théories et en présentant seulement les arguments ou les citations allant dans son sens.

Par exemple, à propos du Secret de La Salette, l'abbé Ricossa écrit en 2003, dans le n° 55, page 30 de *Sodalitium*, qu'en 1986, quand il affirmait encore qu'il était permis de divulguer le Secret, il « ignora[it] tout ou presque de la littérature sur ce sujet, et surtout des textes mêmes du Saint-Siège en la matière ». Même s'il ne connaissait pas « tout », il avait forcément eu connaissance des deux documents les plus importants du Saint-Siège sur le Secret, à savoir le décret du S. Office du 21 décembre 1915, adressé à l'Evêque de Grenoble, dont il avait lui-même parlé dans le n° 12 de *Sodalitium* (édition italienne), en ces termes : « [le décret] n'émet pas un jugement contre le secret, mais sur l'opportunité d'en parler », et la mise à l'Index. Voici ce que dit à ce propos l'abbé Ricossa : « Reste le décret de 1923 [qu'il cite avec tous les détails de date, de lieu, etc.]. Selon quelques-uns, la condamnation porte seulement sur un faux de la brochure fait par un certain Gremillon sous le pseudonyme de Mariavé. En tous cas, je fais observer qu'un livre mis à l'Index n'est pas toujours objectivement mauvais, mais que, au minimum, l'Eglise considère la publication comme inopportune. Par exemple, fut mis ainsi à *l'Index,* sous S. Pie X, le livre de son grand ami l'abbé Barbier, parce qu'il signalait inopportunément la faiblesse de Léon XIII avec les libéraux en France. Furent mis aussi à l'Index des livres qui défendaient Padre Pio contre ses persécuteurs, (réels et pas imaginaires !) qui étaient membres de la hiérarchie. Le Saint-Office ne résolvait pas le problème de Padre Pio, mais voulait éviter (à tort ou à raison) le scandale des fidèles ».

Ubi major, minor cessat ! Si des documents majeurs sont connus, peu importe si les mineurs ne le sont pas ! La question du Secret de La Salette est abordée dans les numéros 28 et 29 de *La Voie*.

D'autre part, en ce qui concerne la prophétie de la Vénérable Elisabetta Canori Mora, l'abbé Ricossa n'aurait pas pu si facilement écrire, dans *Sodalitium* n° 54, page 55, qu'« elle n'est pas viable » s'il avait précisé, comme cela a été mis en évidence dans *La Voie*, que la biographie d'où est tirée cette prophétie avait reçu deux *nihil obstat* et un *imprimatur* en 1953, lui qui pourtant précise (note 1) que le livre de Corsini « a reçu *l'imprimatur* [conciliaire…] de la Curie de Turin » en 1980 (!). De plus, nous avons découvert par la suite que dom Bernard Maréchaux avait écrit un article sur la vie et les prophéties de cette Vénérable dans la revue La Vie spirituelle, avec *imprimatur*, de 1928. Dans cet article se trouve, d'ailleurs, la prophétie en question. Il est vrai que, comme pour toutes prophéties privées, elle ne relève pas de la foi, mais notons cette appréciation opportune de dom Bernard Maréchaux : « Que dirons-nous de toutes ces visions ? A nos yeux, elles ont un caractère de crédibilité », (cf. n° 27, 30 et 31 de *La Voie*).

Au sujet de sa brochure intitulée *L'abbé Paladino et la thèse de Cassiciacum*, qui est une réponse au livre *Petrus es tu ?*, le supérieur de *l'Institut*, en tronquant plusieurs passages du texte, en a transformé indûment le sens. Une contre-réponse à cette brochure est déjà préparée depuis longtemps mais elle n'a jamais été publiée jusqu'ici. Tous ces documents, ainsi que l'intégralité des articles IX et X du livre du cardinal Billot, sont à votre disposition [pour consulter *La Parousie* du Cardinal : <http://www.liberius.net/>].

L'abbé Ricossa ne peut pas continuer à faire indéfiniment ce qu'il fait sans que personne ne réagisse, comme le souhaiteraient certains afin d'éviter les conflits et les scandales. Cependant, le Pape saint Grégoire le Grand dit bien qu'il « est mieux que le scandale surgisse plutôt que négliger la vérité ».

ANNEXE - LE PRÉJUGÉ VULGAIRE

Le cardinal Billot explique, dans l'article X, Les Deux Résurrections, (pages 304-305) que toute l'Apocalypse se rapporte aussi aux derniers temps :

« On se demandera peut-être, les choses étant telles qu'elles ont été exposées dans le précédent article, d'où a pu venir l'opinion si anciennement et si généralement répandue, qui ne voyait et ne voit encore, dans l'Apocalypse, qu'un tableau prophétique de la fin du monde et de ses préludes. A quoi je répondrais que bien des causes d'ordres divers auront eu ici leur part d'influence, mais que si nous voulons remonter à l'origine, nous trouverons deux raisons principales, auxquelles les autres se pourront facilement réduire.

La première n'avait que la valeur d'un préjugé. Elle consistait dans la persuasion où étaient bon nombre d'anciens, que les destinées du monde étaient liées à celles de Rome ; autrement dit, que l'empire romain ne pouvait avoir d'autre fin que celle de l'univers. C'est pourquoi, la ruine de l'empire étant si clairement visée dans l'Apocalypse, on en concluait tout naturellement que les temps apocalyptiques ne pouvaient être que ceux du définitif déclin, et de la dernière fin des choses.

Mais à cette première raison venait s'en ajouter une seconde, qui, tirée celle-là du texte même de la prophétie, devait survivre au démenti que les événements se sont depuis longtemps chargés de donner à la première. C'est que, du commencement à la fin des prédictions de saint Jean, on trouve entremêlées aux visions qui vont se déroulant les unes après les autres comme les diverses scènes d'un même drame, des peintures et des descriptions qu'il semble bien qu'on doive bon gré mal gré rapporter au jugement dernier et au total effondrement du monde ».

Le Cardinal continue l'article (pages 309-312) en donnant des exemples, et poursuit ainsi : « Mais voici maintenant une seconde observation qu'il faut ajouter à la précédente pour la compléter, et en mieux préciser le sens. C'est qu'en disant que les descriptions susdites regardaient directement et immédiatement des catastrophes que l'histoire a depuis longtemps déjà enregistrées dans ses annales, on n'entend nullement nier par là qu'elles se rapportassent aussi, en quelque façon, à ce grand jour qui mettra fin à l'existence terrestre de l'humanité, et à tout l'ordre actuel de l'univers. Et la raison en est dans l'habitude constante de l'Ecriture, plusieurs fois signalée au cours de cette étude, de joindre les choses figurées à leurs figures : de tracer, par exemple, des esquisses du futur jugement du monde à travers le treillis des événements qui dans la suite des siècles, en devaient être les images ; bien plus, et c'est une chose sur laquelle on ne saurait

trop insister, de voir dans ces événements mêmes, comme une première exécution du grand et terrible drame par eux et en eux représenté. Il n'y aura donc pas lieu de remettre en question le sens précédemment établi sur de solides preuves, de la première et principale partie des prédictions apocalyptiques, sous le prétexte qu'on y voit incidemment mêlées de-ci de-là, des allusions plus ou moins transparentes au jugement dernier, voire même, dans l'un des trois passages cités plus haut (xi, 18), la mention formelle et expresse de sa venue. Mais la seule conclusion à tirer sera celle à laquelle conduit tout naturellement la manière accoutumée de l'Ecriture, et que confirme d'autre part le suffrage de ses interprètes les plus autorisés : "Saint Jean, nous diront-ils, joint le jugement dernier à celui qu'on allait voir exercé sur Rome, comme avait fait Jésus-Christ en prédisant la ruine de Jérusalem. C'est la coutume de l'Ecriture, de joindre les figures à la vérité." Enfin, il conviendra de remarquer, en thèse plus générale encore, qu'une même prophétie peut avoir plusieurs sens : l'un, prochain et immédiat, déjà accompli ; l'autre, éloigné et médiat, encore caché dans le profond de l'avenir. Nous en avons vu plus haut des exemples, soit dans la prophétie de Daniel sur la persécution d'Antiochus [Dan., xi, 30], soit dans celle de Notre Seigneur lui-même sur l'abomination de la désolation installée en lieu saint [Mat., xxiv, 15], et rien ne serait plus facile que d'allonger indéfiniment la liste. Mais sans qu'il soit besoin de faire ici plus grande dépense d'érudition, qui donc n'aurait présente à la mémoire la réponse de Jésus à ses disciples qui l'interrogeaient sur la venue d'Elie, prédite par Malachie à la dernière page des oracles de l'Ancien Testament (iv, 5-6) ? "Il est vrai, leur disait-il, qu'Elie doit venir, et qu'il rétablira toutes choses ; mais je vous dis qu'Elie est déjà venu, et ils ne l'ont pas connu." Ainsi, en accomplissement d'une seule et même prophétie,



Elie était déjà venu, et il devait venir. Il était déjà venu en la personne de saint Jean-Baptiste : c'est le premier sens déjà réalisé, comme nous le voyons dans l'évangile de saint Luc [i, 17]. Il devait venir : c'est le second sens dont les derniers jours du monde pourront seuls éclaircir le mystère [Bossuet, Préface sur l'Apoc.]. Si donc l'existence dans l'Ecriture, de prophéties à sens multiple, est si bien avérée, où serait la merveille qu'à cette catégorie appartînt aussi la prophétie de saint Jean, et quoi d'étonnant à ce que, sans préjudice du sens primordial précédemment établi, elle en eût un autre, strictement eschatologique, dont l'accomplissement serait réservé à l'extrême fin des siècles ? Certes, ceux-là seuls y trouveront à redire, qui ne se font pas une idée juste de la capacité compréhensive d'un livre que les Pères nous donnent comme rempli de secrets admirables, bien plus, comme renfermant selon la forte expression de saint Jérôme, d'infinis mystères de l'avenir, infinita futurorum mysteria continentem [S. Jérôme]. C'est pourquoi Bossuet, dont on sait la manière de voir sur les prédictions apocalyptiques, n'a garde de manquer d'ajouter : "Cependant à Dieu ne plaise qu'on s'imagine que par cette explication (celle qu'il propose, et que nous avons suivie nous-même), on ait épuisé tout le sens d'un livre si profond. Nous ne doutons pas que l'Esprit de Dieu n'ait pu tracer dans une histoire admirable (des premières souffrances de l'Eglise), une autre histoire plus surprenante encore (de ses derniers combats), et, dans une prédiction, une autre prédiction encore plus profonde. Mais j'en laisse l'explication à ceux qui verront de plus près le règne de Dieu, ou à ceux à qui Dieu fera la grâce d'en découvrir le mystère"».

Il est clair que le Cardinal, à aucun endroit, ni ne dit, ni ne laisse même sous-entendre que l'Apocalypse puisse traiter du passé.

DON FRANCESCO-MARIA PALADINO
paladinromain@gmail.com
tél. +0033 (0)6 14 40 47 25

AVEC LE SOUTIEN ET LA COLLABORATION D'UN GROUPE DE FIDÈLES
fidelesromains@gmail.com

L'Apocalypse selon Corsini,
article de l'abbé Ricossa,
Sodalitium n° 48,
reproduction de la p. 46

Escatologia). En ce qui concerne l'Apocalypse (cf. *Dizionario Biblico)* Mgr Spadafora se rallie, comme son maître Mgr Antonino Romeo (cf. rubrique *Apocalisse* de l'*Enciclopedia Cattolica*, rédigée par Romeo) à la position du P. Allo en réfutant l'exégèse "eschatologique" (selon laquelle avec l'Apocalypse *"nous aurions la prédiction des événements qui précéderont immédiatement et accompagneront l'apparition de l'Antéchrist, sa lutte, sa défaite définitive, avec le jugement dernier. Beaucoup tomberont dans l'erreur du millénarisme littéral..."*) ainsi que celle qui voit dans l'Apocalypse la description des époques ou ères de l'histoire de l'Eglise (très diffusée autrefois par Joachim de Flore). Et pourtant, qui peut affirmer n'avoir jamais pensé de toute sa vie, et spécialement dans les périodes de crise de l'histoire et de crise pour l'Eglise, que ce dont parlent les derniers livres de la sainte Ecriture, avec des expressions mystérieuses et terrifiantes, est justement ce qui doit arriver à la fin du monde et de l'Eglise? Voici ce qu'a écrit à ce propos le cardinal Billot: *"Parmi les préjugés concernant les livres de la sainte Ecriture, il n'en est pas de plus généralement répandu que celui qui tient l'Apocalypse pour être, ou exclusivement, ou du moins dans sa partie principale, la prophétie de la fin des temps, de ses signes avant-coureurs, des événements qui la précéderont, des catastrophes qui l'annonceront. Interrogez, en effet, à ce sujet la plupart de ceux qui s'intéressent aux choses de la religion, et y ont quelque culture: immanquablement, et à bien peu d'exceptions près, ils vous répondront que d'abord l'Apocalypse est un livre sibyllin qu'il ne faut pas même tenter de déchiffrer, vu que tous ceux qui en ont voulu faire l'essai y ont misérablement échoué; qu'au surplus, si l'intelligence en est peut-être réservée à l'avenir, pour le moment du moins on n'en sait vaguement qu'une seule chose: c'est que ce sont des prédictions regardant l'Antéchrist, les derniers combats de l'Eglise, la persécution suprême, la venue d'Enoch et d'Elie, l'apparition du juge des vivants et des morts, les assises générales de l'humanité avec ce qui s'ensuivra dans les éternels châtiments et les éternelles récompenses. Mais combien étrange, combien incroyable, combien paradoxale surtout leur paraîtrait l'opinion de celui qui, même appuyé sur la grande autorité de Bossuet, essayerait timidement de soutenir que la partie de l'Apocalypse visant directement et immédiatement les derniers jours, tient tout juste dans le livre la place d'une dizaine de versets (...)"*; de cette thèse, de ce préjugé bien enraciné, Billot dit encore, *"nous répondons sans hésiter par une dénégation absolue"* (L. Billot, *La Parousie*, Beauchesne, 1920, pp. 267-271). Tout en demeurant soumis au jugement de l'Eglise, seule compétente en matière d'interprétation authentique de la Sainte Ecriture (Dz 1788), le soussigné se range en cela à l'opinion d'un Billot, d'un Spadafora, d'un Romeo ou d'un Allo: ce n'est pas du futur que parle l'Apocalypse, mais bien plutôt du passé. Sur ce, voilà que m'est tombé entre les mains le livre d'Eugenio Corsini. Je veux le présenter au lecteur.

L'Apocalypse selon Billot. *La Parousie,* art. IX, reproduction des pp. 268 à 271.

268 LA PAROUSIE

d'une dizaine de versets, exactement des neuf derniers du chapitre xxe! Sûrement, comme à saint Paul prononçant dans l'Aréopage le mot de résurrection des morts, on lui dirait de revenir pour se faire entendre une autre fois, si grande et si considérable est la puissance du préjugé communément reçu. Or, ce préjugé, l'école moderniste ne pouvait naturellement se faire faute de le mettre en valeur dans la question de la parousie, et d'y chercher une base très assurée d'argumentation. Et de fait, s'il est vrai que la fin du monde est l'objet, ou unique

LE VERITABLE SUJET DE L'APOCALYPSE 269

ou du moins principal, des prédictions de l'Apocalypse ; si d'autre part, selon que nous l'avons clairement montré plus haut, ces mêmes prédictions y étaient incontestablement données comme devant s'accomplir bientôt, il s'ensuit rigoureusement qu'au dire de nos Écritures, le monde, au moment des visions de Patmos, était bien à la veille de finir, et la grande révélation du Christ sur le point d'avoir lieu.

Ainsi toute la question présente se réduit à un seul point : quel est le véritable objet des prédictions apocalyptiques ? Est-ce la fin du monde ? Alors nous n'avons plus qu'à nous incliner, et à passer condamnation. Est-ce au contraire quelque autre chose ? Alors la difficulté s'écroule, comme s'écroule une construction dont s'évanouit la base. La chose vaut donc la peine d'être examinée de près, et afin de mieux circonscrire le champ sur lequel doit porter la discussion, commençons par jeter un rapide coup d'œil sur le plan et la division de la grande prophétie du Nouveau Testament.

Comme le fait observer Bossuet au commencement de son admirable commentaire, les fonctions du ministère prophétique se réduisaient à trois principales, dont la première était de reprendre, d'avertir et d'exhorter ; la seconde, de prédire et d'annoncer l'avenir ; la troisième, de consoler et d'encourager par la promesse des récompenses. N'allons donc pas chercher ailleurs le plan et l'ordonnance de

L'Apocalypse selon Billot. *La Parousie,* art. IX, reproduction des pp. 268 à 271.

l'Apocalypse, cette prophétie incomparable, terme et couronnement de toute l'œuvre des anciens prophètes. Et en effet, après le chapitre I[er] qui tient lieu de prologue ou de préface, nous trouvons les avertissements et les exhortations. Ils remplissent les chapitres II et III, où saint Jean reçoit ordre d'envoyer aux sept évêques d'Asie les blâmes ou les éloges que méritaient leurs Églises, avec les recommandations appropriées aux conditions de chacune d'elles. Puis, viennent en second lieu les prédictions, qui sont la partie de beaucoup la plus considérable de l'ouvrage, et vont du chapitre IV au chapitre XX inclusivement. Toutes, elles se tirent de ce livre de l'avenir, fermé et scellé, que personne ne pouvait ni ouvrir ni regarder, mais qui, une fois remis aux mains de l'Agneau pour qu'il en rompît les sceaux (V, 1-10), laissait échapper ses mystérieux secrets. Enfin, voici en troisième lieu les promesses de la félicité future, dont nous est fait le ravissant tableau dans les deux derniers chapitres XXI et XXII, où paraît la céleste Jérusalem « toute belle et toute parfaite dans le recueillement de tous les saints, et le parfait assemblage de tout le corps mystique de Jésus-Christ ».

Telle est, dis-je, la division très naturelle de l'Apocalypse, et l'on voit de suite, par ce rapide exposé, que ce n'est ni la première partie, ni la troisième, mais seulement la seconde, celle des prédictions, qui entre présentement

en cause. Encore faudra-t-il en éliminer les chapitres IV et V, qui ne sont qu'un prélude consacré à représenter le théâtre de la vision, et à décrire l'appareil de la scène où l'Agneau, divin protagoniste, reçoit des mains de celui qui était assis sur le trône le livre mystérieux dont il allait lever les scellés. De sorte qu'en fin de compte la série des oracles concernant les événements à venir commence exactement avec le chapitre sixième, pour se clore définitivement avec le vingtième.

C'est donc sur les quinze chapitres inclus et compris dans ces deux termes extrêmes, que porte la question posée plus haut ; j'entends la question de savoir s'il est vrai, oui ou non, que, conformément au préjugé vulgaire, les prédictions apocalyptiques visent directement, soit en leur entier, soit dans leur majeure et principale partie, la suprême catastrophe et les événements avant-coureurs. A quoi nous répondons sans hésiter par une dénégation absolue, que justifieront, si nous ne nous abusons, les multiples raisons qui vont être proposées à la considération et aux réflexions du lecteur.

***La Parousie,* pages 302–303, article IX, où est exprimée encore plus clairement la pensée du Cardinal Billot.**

page 302

De tout ce qui a été exposé jusqu'ici, ressort donc l'entière vérité de ce que dit saint Augustin au livre XX de la *Cité de Dieu*, chap. VIII, n. 1 : que le temps qu'embrasse le livre de l'Apocalypse, va du premier avènement de Jésus-Christ à la fin du monde, où aura lieu le second. « Totum hoc tempus quod liber iste complectitur, a primo scilicet adventu Christi usque in saeculi finem quo erit secundus ejus adventus. » Et de là aussi découle, par une conséquence nécessaire, la pleine solution de la première des deux difficultés proposées au début de cet article, de celle qui était prise du *quae oportet fieri cito*. Du moment en effet, qu'il s'agissait d'une longue suite d'événements devant se succéder les uns aux autres dans le cours des âges, le sens du *fieri cito* ne pouvait être, qu'arriverait bientôt tout l'ensemble des prédictions, mais seulement, comme la nature des choses l'indique surabondamment, que bientôt en arriverait le commencement et le début. Et de fait, les prédictions apocalyptiques portaient sur des faits qui allaient se dérouler de proche en proche, depuis la fin du règne de Domitien, date de la révélation faite à saint Jean, jusqu'à la première moitié du V[e] siècle, époque de

page 303

l'effrondrement de l'empire romain, et ultérieurement, ainsi qu'il a été expliqué, jusqu'à la fin des temps.

Ici donc encore, l'exégèse moderniste est déboutée de toutes ses prétentions.

Citation du Cardinal, *La Parousie,* article X, page 309, prouvant que l'Apocalypse parle aussi de la fin du monde.

« C'est qu'en disant que les descriptions susdites regardaient directement et immédiatement des catastrophes que l'histoire a depuis longtemps déjà enregistrées dans ses annales, on n'entend nullement nier par là qu'elles se rapportassent aussi, en quelque façon, à ce grand jour qui mettra fin à l'existence terrestre de l'humanité, et à tout l'ordre actuel de l'univers ».